

couvent de Carcassone, dédiaient le premier à "la Bienheureuse Vierge Marie, le deuxième à sainte Anne, mère de la même bénie Vierge, la troisième à saint Louis le confesseur." Un fragment de Bernard Guido, recueilli par M. de Wailly, témoigne de ce fait.

Entre ces deux dates de 1585 et de 1308, d'autres faits s'interposent et d'autres à leur tour précèdent ou suivent.

D'abord, pour ceux qui suivent, nous voyons que, en 1638, nos Pères dédiaient à sainte Anne leur nouveau couvent de Montemiletto, dans le royaume de Naples. D'autres plus anciens lui étaient déjà dès longtemps consacrés, comme nous le verrons tout à l'heure.

Ailleurs, il y avait des autels. Ainsi d'abord à Cologne et à Mayence. Ainsi au Mans, comme nous l'apprend une ancienne chronique du couvent de cette ville récemment mise au jour; ainsi encore à Paris : "Dans l'église des Jacobins de la rue St-Jacques, dit Millin, l'auteur des *Antiquités nationales*, à côté de la chapelle du Rosaire, il y en avait une autre décorée de colonnes corinthiennes; au milieu, il y avait une niche dans laquelle on voyait une mauvaise figure de sainte Anne apprenant à lire à la Vierge." Nous maintenons "mauvaise" pour l'intégrité du texte.

A Louvain, dans la magnifique église que les révolutions nous ont enlevée, mais que la justice populaire semble vouloir toujours nous restituer en l'appelant encore aujourd'hui "Notre-Dame aux Dominicains," nous avons pu voir bien des fois une ancienne statue de sainte Anne, monument sans élégance, il est vrai, mais vénérable et nous redisant, en son vieux langage, l'histoire touchante de la dévotion d'autrefois.

À Anvers, dans notre église Saint-Paul, un tableau remarquable de Martin Pepyn (1575-1643) nous montre encore sainte Anne présentant un fruit à l'enfant Jésus que Marie tient dans ses bras : sujet si familier aux artistes des seizième et dix-septième siècles. À droite et à gauche, complétant la scène, saint Joseph, Zacharie, Zébédée, saint Joachim.